

C'EST LA VIE...

Je cours... Il fait chaud... Le soleil tape dur... Mon souffle... j'arrive plus à reprendre mon souffle... Et ce goût de sang au fond de la gorge... Pourtant, faut que je continue... J'vais être en retard au cours de ce vieux chnoque de Lagadec... Et j's'rai bon encore pour une heure de colle !... Il me loupe jamais, cette vache de Lagaga !... La grève, lui, il s'en fout, il la fait jamais... Espèce de réac !... Oui, mais moi, j'suis le roi des imbéciles !... Pourquoi j'ai oublié cette grève à la con ? Ils nous en rebattaient pourtant les oreilles depuis huit jours... à la télé, dans les journaux, à la radio !... Et me voilà qui arrive à l'arrêt de bus, tout étonné de n'y voir personne... alors que d'habitude, y'a plutôt du populo... Il a fallu qu'au bout d'un bon quart d'heure... un type à vélo me lance en rigolant : « Ben, mon pote, si t'attends l'bus... aujourd'hui, tu vas prendre racine ! »... pour que j'comprenne enfin de quoi i'retournait... J'ai alors démarré sec... Tout allait bien. J'suis pas mauvais en gym à la course... Et puis, j'pensais que si un bus passait à ma portée... j'pourrais piquer un sprint et sauter sur la plate-forme... Tu parles, Charles ! Pas plus de bus que de beurre en broche !... Alors, il ne m'restait plus qu'à continuer... Mais maintenant, ça fait bien dix minutes que je cavale,... et j'fatigue... Oh ! pardon madame... Ben, quoi ? Elle est pas contente, la mémé ? J'ai dit pardon, non ?... Ah, ces vieux, ils râlent tout le temps !... C'est quand même bizarre que j'sois crevé comme ça !... Peut-être que j'couve quelque chose, comme dit ma mère... Mais c'est pas tout ça, j'suis pas encore arrivé au bahut !... La rue Flammarion, et puis, à droite, le boulevard Klossowski... J'en peux plus... Faut que j'm'arrête... Tant pis, j'reprendrai plus tard... De toute façon, maintenant, j'suis en retard, et Lagaga va pouvoir me coller... J'le vois déjà, le salaud, avec son sourire sadique : « Alors, monsieur Colinet, on aime à ce point l'école... qu'on fait tout pour y revenir le jeudi, jour de congé ? C'est bien,... ça ! » Quel faux derche, celui-là !... Oui, mais, quand même, j'vais essayer de réduire les dégâts... Si j'ai pas plus de cinq minutes de retard, j'pourrais dire que "la grève, m'sieur,..." Faut toujours essayer, on sait jamais... Bon, j'suis un peu reposé. Allons-y, mon grand ! En p'tites foulées, comme disait jadis mon sergent-chef, à l'armée... Qu'est-ce que je raconte ? J'ai pas encore fait mon service ! D'où ça peut bien venir, cette idée-là ?... Mais c'est quand même drôle cette fatigue... J'avance à peine... Et mon cœur qui fait au moins du cent cinquante !... Faudra que j'aille voir Meurquin, le toubib de papa, pour qu'il me donne un peu de fortifiant... Meurquin... Meurquin ?... Mais non, Meurquin c'est l'toubib que j'allais voir quand j'étais jeune... Ça va pas la tête ? Je suis jeune ! On est jeune quand on a dix-sept ans... Tiens, ça me rappelle quelque chose !

"On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.

Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,

Des cafés tapageurs aux..."

Aux quoi, au fait ? Je ne sais plus. C'est du Rimbaud, ça j'en suis certain. J'ai toujours adoré Rimbaud. Et ça m'a valu la mention au bac... Mais vraiment, je déconne complètement ! Le bac, c'est dans trois mois ! Et la mention, c'est une autre affaire ! Je me contenterai d'être admis... C'est vrai que la mention ferait plaisir à mes parents... À moi aussi, d'ailleurs... Mais laissons ça. Pour l'instant je cavale... enfin... je trotte pour ne pas donner à ce cher Lagaga le plaisir de me coller... Bon, manquait plus que ça ! Des gros nuages noirs qui cachent le soleil !... Vraiment, quel sale printemps pourri ! Dix pour cent de soleil, et quatre-vingt dix de pluie... Eh bien, j'aurais mieux fait de m'abstenir ! Voilà qu'il pleut maintenant ! Et j'ai oublié mon parapluie !... Parapluie ?... Mais j'ai jamais eu de parapluie ! C'est bon pour le troisième âge, ce truc-là !... Nous, les jeunes, on n'a pas besoin de parapluie, ni d'chapeau, ni d'casquette. On vit nu-tête, même sous la pluie, comme maintenant... Zut ! Ça tombe raide ! J dois avoir les cheveux trempés... Bon sang ! Mais qu'est-ce que c'est que ça ?... Un chapeau ! Ben v'la aut'chose !... C'est pas possible ! J'ai dû piquer celui du paternel !... Non ! J'suis pas aussi maboul que ça, quand même !... Tant pis ! J'le garde sur la tête, il pleut trop...Ouf ! Ça y est !... Enfin le bahut !... Heureusement ! Je peux à peine avancer... Attention ! Maintenant, le premier obstacle à franchir : le concierge ! Ayons l'air sérieux. Le voilà... Tiens ! C'est pas Perruchet ! Un remplaçant ? Oh ! ça serait drôle que la Perruche soit aussi en grève !... Bon, il m'a vu...

- Bonjour, m'sieur. Je sais, je suis en retard, mais c'est à cause de cette gr...
- Mais ne vous excusez pas, monsieur Colinet. Je vous en prie.

Monsieur Colinet ! Il m'appelle monsieur Colinet ! Il me connaît donc ? Pourtant, c'est la première fois que je le vois, celui-là !

- Oui, vous comprenez, la grève... Je n'ai pas pris conscience de son ampleur, et quand j'ai voulu prendre l'autobus... Alors, j'ai couru... et me voilà.
- Mais il ne fallait pas, monsieur Colinet ! Vous vous êtes mis dans un état !... Et pour rien ! Tous vos élèves se sont mis en grève : y'en a pas un qu'est venu en classe, ce matin ! Oh, quelle jeunesse !

Mes élèves ? Qu'est-ce qu'il raconte, celui-là ? Il se moque de moi, ma parole !

- Mes élèves ? Que voulez-vous dire ?
- Mais... vous aviez bien les 1^o S ce matin ?
- Les 1^o S ? Mais non, c'est Lagaga... euh... je veux dire monsieur Lagadec qui nous fait cours en première heure. Et je suis en retard...

C'est la première fois que je vois cligner au fond des yeux de mon interlocuteur une lueur inquiétante. C'est net, il pense : "Mais il débloque, le gamin !... Lagadec, j'en ai entendu parler,

mais j'ai jamais connu ! Ça doit bien remonter à trente ou quarante ans !"

- Vous êtes un peu fatigué, monsieur Colinet. C'est pas raisonnable à votre âge de vous mettre dans cet état !

À mon âge ?

- Venez. Je vais vous accompagner dans la salle des professeurs. Y'a personne, aujourd'hui. Vous pourrez vous y reposer un peu avant de rentrer chez vous. Mais je vous en prie, ne courez plus comme ça ! Vous allez y laisser vot'peau !

Il m'empoigne, le bougre, sous le bras gauche ! Et j'avoue que je n'en suis pas mécontent. C'est vrai : je suis fourbu. Il faut vraiment que... Mais... qui est ce vieillard soutenu par le concierge, que je vois dans la grande glace du hall ?... Ce n'est quand même pas moi ! Ou alors, c'est fou !... Un vrai cauchemar !... Je ne suis pas devenu ce vieux débris ridicule, avec son chapeau de clown !

- Voilà, monsieur Colinet. Vous allez être bien, ici. C'est calme, vous voyez : tous vos collègues se sont mis aussi en grève Et prenez tout le temps que vous voulez... J'vous laisse, hein ? Faut que je retourne dans ma loge. On sait jamais avec ces jeunes qui se croient tout permis à cause des événements !... J'vous r'verrai quand vous partirez... Allez, reposez-vous bien !... Et à tout à l'heure...

Et le voilà parti avec ses manières d'infirmier psychiatrique. Mais il faut que je le rappelle ! Il faut que je sache...

- Monsieur !... Monsieur !... S'il vous plait !...

- Oui, monsieur Colinet. Qu'y a-t-il pour votre service ?

- Pardonnez-moi... je vais vous poser une question qui va vous paraître incongrue... enfin, je veux dire... baroque...

- Mais je vous en prie, monsieur Colinet...

- Eh bien... voilà... j'aimerais savoir... En quelle année sommes-nous ?

Pour la deuxième fois, c'est un cocktail de stupeur, de compassion et... oui, je crois...de panique, que je vois dans le bref regard qu'il me jette. Il me répond cependant, et poliment :

- Mais... en 2004, monsieur Colinet.

- Bien sûr... en 2004... C'est fou : depuis ce matin, je me crois en 2003.

Je dis n'importe quoi pour garder la face, afin que cet olibrius qui m'examine avec componction ne fasse pas courir le bruit que j'ai "pété les plombs", comme disent mes élèves... Mais... j'ai donc des élèves ?... Oui, maintenant, c'est vrai ! Je m'en souviens... J'ai des élèves. Donc, je suis prof !... Mais c'est absurde ! Ce matin, tout à l'heure, quand j'ai commencé à courir, j'avais dix-sept ans !

C'était en... 1954. Oui... 1954. Et maintenant, l'autre idiot... Tiens, il est parti, celui-là !... Tant mieux. Je vais pouvoir faire le point... Toute cette histoire est trop extravagante ! Je dois rêver... enfin, cauchemarder ! Il suffit que je me pince pour me rév... Aïe !... Tonnerre de Brest ! Que non ! Je ne rêve pas ! Mais alors... j'ai vieilli de quarante ans en même pas une demi-heure !... Il y a vraiment de quoi devenir fou !... Qu'est-ce que je dois faire ?... Eh bien, puisque je suis seul, au calme dans cette salle que je suis sensé connaître et que je ne connais pas, pour la bonne raison qu'en 1954, il n'était pas question que des élèves y pénètrent, ni même y jettent un œil... donc, puisque je suis seul... Mais non ! Je ne suis pas seul ! Je suis deux : le petit jeunot de dix-sept ans qui se destine à l'enseignement, tout feu tout flamme, et le vieux prof bientôt en retraite, qui commence à en avoir assez de répéter les mêmes inepties auxquelles il ne croit plus, à des troupes de cancre démotivés. Alors... Alors quoi ? Que je sois seul ou deux, le problème est le même : comment pouvoir expliquer cette inexplicable métamorphose ?... D'abord, je dois retrouver ce qu'a été ma vie pendant ces quarante années... J'ai eu, sans aucun doute, des aventures et des mésaventures... J'ai vécu, c'est évident, des événements surprenants, imprévus... Ma conduite a toujours été exemplaire, je le suppose... enfin, je l'espère !... C'est la vie !... Enfin, c'est ma vie,... ma pauvre vie. Pourquoi : pauvre ? Peut-être a-t-elle été admirable, brillante, grandiose, somptueuse, splendide, superbe !... Non, je ne dois pas me mentir. J'ai toujours été, je suis toujours un pauvre type... Je voulais être prof. Je suis prof. Et alors ?... J'ai tout sacrifié à ma carrière. Ma jeunesse, bien sûr. Je ne suis jamais sorti en boîte, comme on disait alors, avec les copains. J'étudiais. Je passais mes soirées, mes nuits, mes dimanches à lire ces satanés bouquins de philo, en me persuadant qu'ils me passionnaient alors que mon seul but était la réussite aux concours... Et puis après, il y a eu la course aux honneurs, aux promotions, aux médailles... Et les nominations flatteuses ? Président de ceci, Secrétaire Général de cela... Oui, j'en voulais, de la gloire, de cette vaine vénération qui font incliner les serviles devant ce que je prenais pour mon indéniable mérite, alors qu'ils honoraient simplement les colifichets accrochés au revers de mon veston !... Mais au fait, si je suis bien ce que je suis, c'est-à-dire ce presque vieillard imbu de sa personne, elles doivent être encore là, toutes ces babioles qui font du moindre quidam une personnalité émérite... Eh bien, oui ! Un petit bouton rouge ! La légion d'honneur !... Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour la mériter, celle-là ? Passe encore pour les palmes académiques : j'ai dû être ce que l'Éducation Nationale appelle "un enseignant hors pair", un conformiste obséquieux qui flagorne les chefs d'établissement, habile dans la chorégraphie des courbettes qu'il faut exécuter devant les parents : « Bien sûr, votre enfant éprouve quelques difficultés, mais il est si attachant !... De plus,... je dois vous dire... voyez la totale confiance que j'ai en vous,... les programmes scolaires ne sont pas faits pour des jeunes comme votre fils dont l'originalité, la finesse d'esprit, la... etc. etc. ». Et puis, surtout, j'ai dû être quelqu'un qui n'a pas eu d'histoire. Ah ! ne pas avoir d'histoire ! Ne pas faire parler de soi ! Quelle merveille ! Ni avec les élèves, ni

avec les parents, ni surtout avec l'administration ! Alors, lorsque je me suis risqué à demander les palmes académiques, car il faut avoir l'impudence de les demander, personne n'a contesté mon droit à l'obtention de cette belle distinction... Mais la légion d'honneur, quand même ! C'est autre chose !... Quel notable de province, quel cacique politicard ai-je pu encenser pour l'avoir ?... Enfin, j'ai obtenu ce que je voulais : la réussite sociale, la reconnaissance des autres... Et le bonheur ? Est-ce que je suis, est-ce que j'ai été heureux ?... Qu'est-ce que j'ai sacrifié pour en arriver là ?... Ça, je le sais, même si j'ai du mal à me l'avouer. Ce que j'ai sacrifié, c'est elle ! Elle, qui n'a jamais accepté toutes ces heures passées en correction de devoirs, en préparation de cours. Elle, qui a refusé de m'accompagner aux réceptions où il fallait être vu, où il était obligatoire d'échanger des banalités avec une personnalité quelconque, mais qui avait l'oreille du sous-chef de bureau du conseiller de l'Inspecteur d'Académie... Et puis, surtout, elle qui n'a pas voulu me suivre quand j'ai obtenu ma mutation... Et pourtant, un poste intéressant de khâgne, dans un grand lycée de province ! Mais voilà : la province ! Elle me reprochait toujours de ne penser qu'à moi ; et moi, je trouvais qu'elle ne s'intéressait qu'à elle... Quand je suis parti pour rejoindre mon nouveau poste, elle m'a annoncé qu'elle demandait le divorce. J'étais à ce point furieux de ce que j'appelais sa "désobéissance" que je me réjouis de sa décision. Mais quand je me retrouvais seul, le soir, dans une ville triste comme une ville de garnison, avec comme distractions la correction des copies et la télévision, je me suis aperçu à quel point elle me manquait. Le plus cruel fut de constater que la réciproque n'existait pas : elle ne souffrait absolument pas de notre séparation ; au contraire, elle m'apparut, lorsque je la revis pour la conciliation, elle m'apparut comme libérée. Libérée de quoi ? De qui ? De moi ? C'était impossible ! Moi qui... Et pourtant... Les jours, les mois, et même quelques années passant, ma peine, loin de se calmer, s'aggrava. Je compris enfin ce que j'aurais dû intuitivement sentir dès l'adolescence : seul l'amour m'importait... Et me voilà maintenant au seuil de la vieillesse, sans compagne (car je ne l'ai jamais remplacée, elle), et sans enfant. Les amis ?... Oui, j'en ai quelques uns, mais eux, ils ont une famille, avec ce qu'il faut d'agréments et de désagréments... Alors que moi, je n'ai personne, je n'ai rien, si ce n'est quelques bagatelles à la boutonnière. Et cette vie qui est passée comme un météore ! Enfin,... ce matin j'étais encore un adolescent, et maintenant...C'est ce qu'exprime, d'une façon beaucoup plus forte, beaucoup plus imagée que notre fade Ronsard, le grand poète malais **Euquinorhc** dans son ouvrage inoubliable : "*La sagesse de Kuala Verengganu*", qui est un peu, me semble-t-il, le contraire d'une chronique. C'est comment déjà ?... Ah oui : "La fleur de la vie à peine éclos se fane, et l'enfant qui vient de naître sent déjà le cadavre." Horrible, n'est-ce pas ? Mais incontestable... Je suis persu...

- Alors, monsieur Colinet ! Ça va ? Vous ne vous êtes pas endormi, j'espère !

Tiens ! Le revoilà, lui !

- Non, non. Pas du tout... J'ai pensé... J'ai réfléchi...
- Très bien ! Vous vous sentez un peu reposé, maintenant ?
- Oui. Un peu... Je vais pouvoir retourner chez moi.
- Voulez-vous que j'appelle un taxi ?
- Un taxi ?... Non. Je préfère marcher un peu... Et puis, les taxis sont certainement en grève, eux aussi !
- Comme vous voulez... Mais ne forcez pas ! S'il vous arrivait quelque chose, je ne me l'pardonnais pas !

Quelle délicatesse, ce garçon ! Faut-il que j'ai l'air d'un château branlant !

- Je vous remercie de votre amabilité. Ne vous faites pas de souci pour moi : tout ira bien. À bientôt !

Je sens son regard se poser entre mes omoplates. Il doit hocher la tête en espérant me voir m'effondrer sur le trottoir d'en face ; il aurait quelque chose à raconter aux femmes de ménage : « Vous vous rendez compte ? Ce pauvre monsieur Colinet !... Bien sûr, il était pas d'la première jeunesse, mais il aurait pu encore vivoter quelques années, s'il avait pas forcé comme ça, le jour de la grève !... Tout ça, en fait, c'est d'la faute aux grévistes !... » Eh oui ! Mais je ne m'écroule pas, et il revient dans sa loge, tout désappointé. Il est vrai qu'un peu de vigueur m'est revenue, mon pas est plus ferme, et surtout, mon cœur est plus calme. La pluie a cessé... Les feuilles des marronniers sont d'un vert tendre qui sent le printemps. Et puis, les gens me paraissent plus énergiques. Pas de visages moroses, pas de moues rébarbatives comme tout à l'heure. La grève semble acceptée ; mieux encore, elle a donné à ceux que je croise un dynamisme contagieux. Brusquement, j'éprouve l'envie irrésistible de courir... Et si j'essayais ? Je verrai bien de quoi je suis capable ! Peut-être que je devrai stopper dès les premières foulées et que mon vieux cœur va encore me jouer des tours... Tant pis ! Il faut que j'essaye !.....

.....Eh bien non ! Pas de coups dans la poitrine. Le souffle est régulier. Je me sens rempli d'une énergie et d'une joie que j'ai rarement éprouvées. Nom d'un chien ! Que la vie est belle !... Allez ! J'accélère un peu... Attention, la mémé !... Quoi ? Qu'est-ce qu'elle raconte ?... La jeunesse ? C'est moi qu'elle traite de jeunesse ?... Ce n'est pas possible !... Vite ! Une devanture pour que je vois à quoi je ressemble !... Mon Dieu ! Mais... c'est vrai ! Je suis redevenu ce que j'étais ce matin ! Je suis jeune ! J'ai dix-sept ans ! Et toutes ces bêtises ! J'ai dû les fantasmer !... Quel crétin je suis !... J'ai toute ma vie devant moi !... Vive la vie !... Ah ! Ça y est, j'arrive à la maison... Mais, gaffe ! Ne pas raconter c'qui m'est arrivé aux parents : i's'inquiéteraient et m'prendraient pour un louf... Faut quand même que j'note quelques idées pas bêtes que j'ai eues quand j'gambergeais, quand j'me croyais un vieux prof, un

croulant comme Lagaga !... Maman est dans la cuisine, j'veais en profiter pour monter en douce dans ma chambre..... Et voilà, l'travail ! Ouf ! Elle m'a pas vu ! Maintenant que j'suis bien tranquille chez moi, j'veais pouvoir réfléchir un peu à c'qui m'est arrivé... C'est pas banal ! On dirait que j'ai vieilli de quarante ans en quelques heures à peine... Et j'suis sûr que j'dormais pas ! J'me suis pincé, et ça m'a pas réveillé !... Enfin, l'essentiel est que j'sois maintenant c'que j'suis... N'empêche que de cette histoire abracadabrante, faut que j'en r'tire du positif. Voyons... Le vieux prof que j'étais devenu, visiblement, avait loupé sa vie. Et pourquoi ?... Parce qu'il n'avait pas misé sur le bon cheval ! Sa carrière, les rubans, les honneurs, une petite réussite sociale bien médiocre : prof de khâgne ! et quelques titres ronflants dans des associations bidon, voilà l'bilan. Et à presque soixante balais, i's'trouve seul, en regrettant l'amour de sa vie, celle qu'il appelle "elle", sans même lui donner de prénom... Alors, moi, pas con, j'en conclus : un, la vie, c'est du super-accélééré, et on peut pas revenir en arrière ; deux, faut savoir dès l'début c'qui est essentiel, et non pas s'lamenté sur c'qu'on a raté quand on est gâteux !... Eh ben, pour moi, j'dis que l'essentiel, c'est l'am...

- Qu'est-ce que tu racontes ? Tu parles tout seul maintenant ?
- Maman ! Je t'ai déjà dit de n'pas entrer comme ça, dans ma chambre !
- Tu veux dire qu'il faut que je frappe avant d'entrer ?
- Non, bien sûr... Mais j'suis plus un gamin ! J'ai l'droit à un peu d'intimité !
- Un peu d'intimité ! Eh bien ! Qu'est-ce qu'il te faut ! Ce matin, ça fait trois heures que tu es enfermé ici !
- Qu'est-ce que tu racontes ? J'suis resté enfermé trois heures ici ? Mais... c'est pas possible !
- Et pourquoi ça n'est pas possible ?
- Parce que... à sept heures et demi, j'suis parti au lycée pour un cours de Lagaga !
- Mon pauvre garçon, ne raconte pas n'importe quoi ! Tu sais bien qu'aujourd'hui, c'est la grève !
- Pas Lagaga ! I'fait jamais grève !
- Eh bien, monsieur je-sais-tout, cette grève-la, il la fait, votre Lagaga... enfin... votre monsieur Lagadec ! Et tu le sais fort bien : il vous l'a annoncé hier, en vous disant de rester chez vous ! Alors, qu'as-tu à répondre à cela ? Prétends-tu encore être sorti ce matin pour aller au lycée ?
- J'sais plus... Puisque tu le dis...

- Tu as l'air bizarre. Allez ! Secoue-toi ! Sors un peu de ta caverne ! Il fait beau, pour l'instant : ça te ferait du bien de faire un tour au parc !
- D'accord... Mais avant, faut qu'j'écrive une idée qui m'est venue.
- Attention ! Une idée, pas trente-six ! Tu n'arrêtes pas d'écrire ! Ce sont tes mémoires, sans doute ?
- Tu ne crois pas si bien dire !
- Bon, je te laisse. Mais je te surveille ! Dans dix minutes, si tu es encore ici...
- Oui, oui. Promis !

Ouf ! Elle est bien gentille, mais... Mais qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ? J's'rais pas sorti d'ma chambre ! Alors, j'ai peut-être bien rêvé tout ça !... Enfin, quoi qu'il en soit, faut que j'note c'que j'ai pensé tout à l'heure... Où est passé mon foutu carnet ?... Ah ! Le voilà !... Et mon stylo... Bien... Donc... « La vie est brève, et il ne faut pas la louper... » Non !... « il ne faut pas rater ce qui est important. Et pour moi, l'important, c'est.... » Mais... qu'est-ce que j'ai ?... Ces taches brunâtres sur les mains ?... Mes doigts qui tremblent, et qui tremblent !... Je ne peux même plus tenir mon stylo !... Et ces coups dans la poitrine... Mon cœur... Mon vieux cœur... J'ai mal... Oh, j'ai mal... Je...

Je cours... Il fait froid... Les premiers flocons commencent à tomber....